

**De la défiguration de la notion du héros traditionnel: l'antihéros dans
« les bavardages du seul » de Mustapha Benfodil**

**Mokhtari Fatima Zohra et Dib Fathi
Université d'Oran 2 – Mohamed Ben Ahmed -Algérie**

Résumé :

Cet article aborde la notion de « l'antihéros » dans le roman de Mustapha Benfodil, le récit, objet de recherche, nous propose une nouvelle figure qui se démarque complètement du héros traditionnel. Cette recherche a pour but de définir les attributs de l'antihérosbenfodilien, ses aspects et ses contours.

Mots clés : héros traditionnel- antihéros- nouvelle figure-personnage.

Abstract :

This article deals with the notion of the antihero in the novel of Mustapha Benfodil. The object of our research proposes a new figure which differs totally from the traditional hero.

This study aims at defining the attributes of the antihérobenfodilien as his aspects and contours.

Key words : traditional héro- antihero- new figure-personnage.

المخلص:

يعالج هذا المقال طبيعة شخصية البطل في رواية مصطفى بن فوضيل القصة، موضوع البحث يعرض علينا نظرة جديدة تزيل نهائيا صورة البطل التقليدي. الهدف من هذا البحث هو تحديد مميزات البطل المضاد من وجهة نظرب فوضيل خصائصه وأطره.

الكلمات المفتاحية: الشخصية - البطل - نظرة جديدة - البطل التقليدي - البطل

المضاد

Cet article abordera le deuxime roman de Mustapha Benfodil, « *Les Bavardages du seul* », publié en 2004. Nous nous proposons d'approfondir un aspect, à savoir l'introduction d'une nouvelle catégorie de personnage/héros dans la littérature algérienne d'expression française, le roman en particulier. Il s'agit en effet de ce que les critiques littéraires appellent communément « l'antihéros ».

L'histoire littéraire algérienne compte un nombre considérable de chefs d'œuvre romanesque. Cette littérature embrasse toute l'histoire de l'Algérie. Et pourtant, sauf erreur de notre part, très rares sont les œuvres qui présentent des antihéros tel que Benfodil nous présente le protagoniste des « Bavardages ». Le seul cas similaire que nous avons pu repérer était celui de Rachid Mimouni, qui a souvent choisi des héros médiocres d'essence : Tombéza en est un exemple éloquent.

De la défiguration de la notion du héros traditionnel : l'antihéros dans « les bavardages du seul »—

L'antihéros, tel que nous le présentons dans cette communication, est un héros « décalé » : un personnage ordinaire, sans qualités, qui par les circonstances se trouve plongé dans une situation extraordinaire.

Le personnage principal Ouali Benoualou

Il apparaît, au début du récit, comme un personnage sans aucune épaisseur psychologique. Naïf, un peu autiste, orphelin adopté par une bonne.

L'idée d'insérer un tel personnage s'expliquerait par la volonté de produire un effet de surprise chez le lecteur. Ce dernier, trompé par la représentation qu'il se ferait du personnage en question, sera encore plus surpris après l'intervention du phénomène fantastique¹.

Joël Malrieu assure que l'essence du personnage fantastique est en continuelle mutation, celle-ci due à l'intervention du phénomène dans sa vie :

« Le personnage fantastique [...] est un individu sédentaire qui se trouve malgré lui confronté soudainement à lui-même et à un réel problématique. Lukacs définit le héros romanesque, par opposition au héros épique, par son caractère problématique, c'est-à-dire son rapport conflictuel au monde. En ce sens, nul héros n'est plus problématique que le héros fantastique² ».

C'est dans une telle perspective que s'inscrit « l'antihéros » ou le personnage fantastique : le héros du conte, par contre, ne connaît aucune évolution, il ne fait que vivre une aventure à la fin de laquelle il retrouve son essence originelle. L'expérience qu'il vit supposerait un monde magique conçu pour être mis à son profit.

Le personnage fantastique diffère, donc, des personnages des autres genres. Le héros se démarquerait, nous l'avons vu, par son caractère évolutif. La continuelle évolution est une constante dans les récits fantastiques. Nous verrons quelles sont les caractéristiques du personnage dans sa situation initiale.

La médiocrité

L'idée de mettre en scène des personnages – des héros – médiocres dans le roman n'est pas nouvelle. On trouve cette attitude chez plusieurs écrivains, notamment du XIX^{ème} siècle. Le recours à ce genre de personnage s'expliquerait par un souci d'imiter la réalité. Le temps des héros des contes de fées et des personnages capables de réaliser des exploits étant révolu

Cette médiocrité est la première condition du récit fantastique. Ceci s'explique par la volonté des « fantastiqueurs » de mettre le phénomène en valeur, au détriment du personnage :

« Il est significatif, à cet égard, que le titre du récit ne reprenne pratiquement jamais le nom du personnage [...] Dans le récit fantastique, le personnage est aussi peu marquant que le phénomène est imposant³ ».

Le personnage principal du roman, son nom, son caractère semblent assurer cette première condition qui caractérise le personnage fantastique, à savoir la vacuité intrinsèque. Obo, ou Ouali, semble réunir en lui toutes les conditions pour que personne n'ait le moindre soupçon des capacités surnaturelles qu'il possède à

son insu. Ouali appartient à une catégorie de personnes que le narrateur décrit comme suit :

« On peut trouver tous les gens qui, en réalité, ne vivent pas mais subissent la vie : les trisomiques, les attardés mentaux et autres tarés de naissance, certains handicapés, [...] ou encore des gens trop débonnaires pour le genre humain, avec incapacité congénitale d'adaptation...c'est précisément le cas de notre schtroumf⁴ ».

Pour mieux décrire cette médiocrité du héros, le narrateur ajoute :

« Gros tas de tendresse avec son bonnet rouge, à rayures noires, comme l'USMA, qui moulait sa tignasse sauvage, et ses lunettes de cirque ; deux loupes grosses comme des pare-brise attachées par du ruban adhésif qui lui servent de binocles pour adhérer à la surface du monde. Derrière, ses yeux paraissaient énormes, flottant sur un nuage, fixés nulle part⁵ ».

La médiocrité de Ouali lui a valu d'innombrables sobriquets, le narrateur énumère :

« Ouali le Bon, Ouali le Con, Ouali le Mou, Ouali le Fou, Ouali el Jayeh, Ouali le Distrain, Ouali le Lamtaffi, Ouali le Dormant, OualiMaliche, OualiTalagRouhou, Ouali El Bahloul, OualiEnniya, Ouali le Nase, Ouali el Hayem, Ouali le Crétin, Ouali le Nigaud, Ouali le Sot, Ouali le Lourdaud et que sais-je encore, comme on peut le lire dans l'éventail des quolibets et autres sobriquets que sa nonchalance et sa débilité lui avaient valu, bref, Ouali, l'idiot de la famille⁶»

L'isolement social

Dans la plupart des récits regroupés sous l'étiquette du fantastique, nous trouvons, assez souvent, un personnage asocial. Le héros fantastique est souvent orphelin. De plus, il fait preuve d'une misanthropie excessive.

Cette solitude n'est pas « subie » par le personnage, il la choisit de son propre gré : Nathanaël⁷, le héros de *L'Homme au Sable* d'Hoffmann, ou Victor Frankenstein sont marqués d'un incroyable dépaysement social.

Le personnage principal des *Bavardages du Seul* est aussi une personne asociale, désintégré. Benfodil nous propose, en guise de héros, un personnage ayant vécu pendant trente ans dans un balcon. Il n'a ni ami ni confident, hormis les insectes qu'il s'amuse à nourrir. Lors d'une altercation avec Farid, ce dernier ne peut s'empêcher de lui adresser une série de reproches, décrivant clairement la conduite de Ouali :

« Tu es l'ainé ! Mais t'as pas de nif, espèce de femmelette ! Ta mère fait le porte-à-porte pour proposer ses services de femme de ménage et toi, tu nous refais encore le truc de l'allergique aux arabes⁸».

Après cet incident, Ouali s'est senti perplexe :

« Ouali roulait les yeux dans le vide à la recherche d'une poche de sérénité en attendant qu'on lui restituât sa paisible solitude [...] il s'était toujours considéré comme un pet de Dieu, fruit anodin de quelque concours de contingences, pondu sans être consulté, simplement parce que son père a légalement violé sa mère [...]

De la défiguration de la notion du héros traditionnel : l'antihéros dans « les bavardages du seul »— sans se soucier de ce que leur coût pourrait bien apporter au genre humain [...] Tout le monde convient que si je suis ici, ce n'est pas ma faute. J'y suis donc j'y reste, et ce, aussi longtemps que la mort ne vient pas me récupérer, entre temps, je me morfonds dans mon balcon⁹ ».

Pierre George Castex explique cette oisiveté dont souffrent la plupart des héros fantastiques, précisant qu'il s'agit là d'une technique bien propre au genre, permettant d'introduire le phénomène dans le récit¹⁰.

Le héros des *Bavardages du Seul* semble être la reproduction des différents héros fantastiques les plus célèbres : Dorian Gray¹¹ (d'Oscar Wilde) souffre d'une extrême oisiveté. Il en va de même pour Laura, la narratrice de *Carmilla* de LeFanu¹², qui se trouve isolée de tout, elle s'ennuie et ne cherche qu'à combler le vide de son existence. Tous menant une vie superficielle, désœuvrée et monotone.

L'isolement affectif

Le personnage fantastique ne reconnaît pas les règles sociales de sa communauté. Ouali, toujours fidèle à ses habitudes, ne prête aucune attention à ce genre de remontrances :

« En résumé, il vivait d'une manière pour ainsi dire (axiomatique) [...] c'est tout juste si les griefs qu'on lui fait égratignent son bonnet. Son cerveau postillonne ; son esprit fait glouglou quelques secondes...flip, flop, clic, stop ! Et le voici redevenu son propre axiome qui n'a rien à prouver¹³ »

Pour mieux décrire sa nonchalance et sa froideur, le narrateur nous propose une scène macabre, face à laquelle Ouali restait placide, sans aucune réaction :

« Une vieille mamie de quatre-vingt dix ans choirait sur son balcon (pour avoir raté une défenestration à but euthanasique) qu'elle le laissait de marbre. Vous le verriez placide et détaché comme à son habitude. Il ne se poserait pas la question de savoir pourquoi elle a fait cela ; il ne se donnerait pas non plus la peine d'appeler une ambulance¹⁴ ».

Le personnage fantastique entretient une relation avec ce qu'on appelle le phénomène. Il faut souligner que la présence de tout élément étranger constitue un obstacle pour la mise en œuvre du phénomène. La solitude est, donc, un moyen très subtil pour mettre en scène un personnage en cours d'évolution.

4- L'antihéros confronté à son entourage :

Le personnage fantastique, l'antihéros, aperçoit le phénomène. Il se tourne vers les autres et cherche refuge parmi eux, mais sa solitude initiale, sa médiocrité intrinsèque a bâti un mur d'incompréhension entre lui et le monde extérieur.

L'intervention du phénomène chez Ouali se fait progressivement. Il entend la voix du vieillard qui le visitait dans ses rêves, lui récitant un vers d'Omar Khayyâm, le célèbre poète persan, l'incitant à sortir et découvrir la vie :

« Ouali Benoualou hésita quelques instants [...] soudain, il entendit une voix lui chuchoter quelque chose. Ce n'est que ce bon vieux Omar Khayyâm [...] lui souffla ces vers qui l'enhardirent et le décidèrent à franchir le pas fatidique vers l'inconnu :

Le sommeil, ami, n'a fait épanouir la rose de bonheur de personne.

Pourquoi commettre un acte si semblable à la mort ?

Bois du vin plutôt, car tu dormiras bien assez sous terre !¹⁵ »

Le rejet, l'incompréhension :

L'évolution du personnage fantastique suppose une confrontation avec le monde extérieur. Après avoir aperçu le phénomène étrange, le héros du récit fantastique essaiera de partager son expérience avec un entourage excessivement incrédule. Michel Lord affirme que ce rapport croyance/incroyance est indispensable dans tout récit fantastique :

« Il existe un système de croyance et d'incroyance [...] formalisé esthétiquement dans et par le système narratif dans le texte fantastique. [...] En d'autres termes, l'esthétique du questionnement sur l'étrange forme de matière/manière du récit fantastique. Ce serait là la pierre angulaire de la poétique du récit fantastique¹⁶ »

Les multiples personnages qu'a connus le genre fantastique ont tous été sujet à cette incompréhension. Cette nouvelle situation les a mis sur la marge de la société, l'insensibilité des autres ne fait qu'amplifier son angoisse. Le docteur Marrande dit à propos du narrateur du *Horla* :

«Moi non plus. Je ne sais si cet homme est fou ou si nous le sommes tous les deux¹⁷».

Le cas de Ouali, notre héros, est bien différent de celui du narrateur du *Horla*, Ouali a toujours subi ce rejet : dans un premier temps avant qu'il ne quitte la maison de sa famille d'adoption. Mais il est encore une fois rejeté, après avoir alerté le monde entier, suite à une vision apocalyptique, qu'un mal va frapper l'Algérie, une attaque bactériologique qui tombera de la prochaine pluie :

« Le 10 Novembre prochain, soit, dans exactement cent jours, cette ville va subir un déluge, un toufane, un déferlement de virus. Il s'agit, en réalité, d'une bombe bactériologique sous forme de nuages qui crachent du pétrole. C'est le vieillard qui me l'a dit, le vieillard qui connaît la mort personnellement¹⁸ ».

Inévitablement, une telle déclaration ne peut qu'élargir la distance qui sépare le héros fantastique de son entourage. Devenant la risée de toute une société, cette situation oblige le personnage à sombrer dans le silence et la solitude. Dans le même cadre, Joël Malrieu précise :

« Comment, déjà, le personnage fantastique pourrait-il être entendu des autres alors qu'il est seul à avoir la connaissance du phénomène ? [...] Le personnage se trouve définitivement réduit au silence [...] il ne peut désormais rien espérer des autres. S'il parle, c'est parce qu'il n'a rien à attendre, en plus rien à perdre¹⁹ »

Cette situation d'incommunicabilité enfonce le personnage dans une situation d'enfermement, sa solitude initiale était intentionnelle, respectée et choisie par le personnage de son propre gré. Désormais cette situation lui est imposée : c'est tout son entourage qui le fuit.

De la défiguration de la notion du héros traditionnel : l'antihéros dans « les bavardages du seul »—

L'expérience fantastique laisse d'ineffaçables traces sur la vie du personnage. Sa désintégration, suite au rejet de la société, va prendre une autre forme : il ne fait plus partie du monde des hommes. Le héros de *Qui Sait* de Maupassant demande un internement volontaire :

« Ah! Mais non! Cette existence n'était plus possible. Et je ne pouvais pas garder le secret de ce que j'ai vu. Je ne pouvais pas continuer à vivre comme tout le monde avec la crainte que des choses pareilles recommencent. Je suis venu trouver le médecin qui dirige cette maison de santé, et je lui ai tout raconté. Après m'avoir interrogé longtemps, il m'a dit :

- Consentiriez-vous, monsieur, à rester quelque temps ici?
- Très volontiers, monsieur ²⁰».

Dans notre roman, l'expérience fantastique transporte le héros vers « l'autre côté du miroir » :

« Ouali s'écria : " Alerte ! Alerte ! Le réacteur glandulaire va exploser à Alger !" »

Il était comme... possédé. Il voyait des cadavres partout, un torrent de cadavres depuis celui d'Abel.

Ouali était en proie à un déferlement kaléidoscopique d'images de plus en plus bizarres. Cruelles. Intenses. Sons étranges. Voix cavernueuses²¹ »

Incapable qu'il est de convaincre son entourage de la véracité de ses propos, le personnage fantastique vivra un état de repliement sur soi. C'est ainsi qu'on verra Ouali retiré dans un endroit qui n'a jamais été fréquenté, la Maison Hantée, sur la Corniche Algéroise.

L'affirmation du moi et découverte de la vérité du monde :

« Lorsqu'elle n'est pas misérable, la fin du personnage fantastique est une apothéose²² »

Tzvetan Todorov explique que le fantastique est associé au trouble ressenti par un esprit placé en face d'un évènement surnaturel qu'il refuse d'admettre mais qu'il se sent incapable de nier :

« Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un évènement en apparence surnaturel [...] le héros sent continuellement et distinctement la contradiction entre les deux mondes, celui du réel et celui du fantastique, et lui-même est étonné devant les choses extraordinaires qui l'entourent ²³»

L'intervention du phénomène dans la vie de l'homme devrait, à coup sûr, avoir de considérables retombées sur l'existence de celui-ci. Toutefois, l'esthétique fantastique implique l'existence d'un personnage qui se rendra finalement compte de sa révélation du moi :

« Le fantastique repose sur l'affirmation de l'homme. L'homme est seul, il est faible, il est écrasé, mais il est homme. C'est alors qu'il peut parvenir à la révélation ²⁴»

Le héros des « Bavardages du Seul » prend finalement conscience de ce qu'il est, de ce qu'il devrait être. A l'image de Romuald, le héros de *La Morte Amoureuse* de Théophile Gautier, qui découvre à la fin du récit la vérité à propos de sa dulcinée, Ouali recouvre sa véritable nature :

« Ouali Benoualou se réveilla après un long voyage convulsif dans le temps. Il se leva comme si de rien n'était [...] Raja remarqua que ses cheveux avaient de plus en plus de mèches blanches [...] Puis soudain il s'exclama :

- Je dois m'en aller !

Il allait ainsi, défaire, étape par étape, tout le chemin de croix qu'il avait parcouru depuis sa fugue, soit, tout ce qu'il avait vu durant les dix années qui avaient été celle de l'éclosion de son *moi urbain* ²⁵»

Cette prise de conscience entraîne le héros fantastique vers un ultime face-à-face contre le phénomène. Contrairement à la plupart des récits fantastiques, la fin de notre roman est triomphale, et on voit un Ouali à qui on rend tous les honneurs, il connaît la consécration :

« Le prophète post-scriptum vécut plus de neuf-cent ans [...] vous auriez tort de confondre le roi Obo avec l'un de ces charlatans qui peuplent les ruelles de Fès, ou encore, de le prendre pour le gourou d'une nouvelle secte [...] Le roi Obo répandit ainsi des paroles pour le moins peu ordinaires, prononcées dans la bouche d'un prophète ²⁶»

Le roman de Mustapha Benfodil repose sur la coexistence de deux mondes parallèles et superposés: l'un physique, l'autre métaphysique. Le héros, au début du récit, semble être divisé entre les deux mondes, ceci expliquerait l'aspect médiocre du héros, passé pour schizophrène, voire autiste, aux yeux de ceux qui « ne savent pas ». Le monde entier a pu finalement vérifier la véracité de ses propos, la révélation du phénomène étant cruellement collective.

Références bibliographiques

BENFODIL, Mustapha, *Les Bavardages du Seul*. Editions Barzakh. Alger, Mai 2003.

CASTEX, Pierre George : *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Librairie José Corti, 1951.

HOFFMANN, Ernst Theodor Amadeus, *L'Homme au sable*, GALLIMARD, 2003

LORD, Michel, *La logique de l'Impossible. Aspects du discours fantastique québécois*, Nuit Blanche Editeur, Québec 1995

MALRIEU, Joël, *Le fantastique*, Hachette 1992.

MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres contes fantastiques*. Hachette Education, Paris 1996.

RICOEUR, Paul, *Temps et récit, tome II : La configuration dans le récit de fiction*, Ed. Seuil, Coll. Point, Essais, novembre 1984

De la défiguration de la notion du héros traditionnel : l'antihéros dans « les bavardages du seul»—

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil 1970.

WILDE, Oscar, *Le Portrait de Dorian Gray non censuré*, éditions Grasset & Fasquelle, collection Les Cahiers Rouges, 2016.

Article :

FREUD, Sigmund, DasUnheimlich« *l'inquiétante étrangeté* », Traduction de Marie Bonaparte et E. Marty Introduction et commentaires par François Stirn (1ère édition : janvier 1987) P 71. http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/freud_etrangete.pdf

1 TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil 1970. P.p 29-30

2 MALRIEU, Joël, *Le fantastique*, Hachette 1992. p 68

3 Ibid. p 54

4 BENFODIL, Mustapha, *Les Bavardages du Seul*. Editions Barzakh. Alger, Mai 2003. p 13

5 Ibid. p 15

6 Ibid. p 15

7 HOFFMANN, ERNST THEODOR AMADEUS, *L'HOMME AU SABLE*, GALLIMARD, 2003

8 Ibid. p 22

9 Ibid. p 23

10 CASTEX, Pierre George : *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Librairie José Corti, 1951. p 57

11 Wilde Oscar, *Le Portrait de Dorian Gray non censuré*, éditions Grasset & Fasquelle, collection Les Cahiers Rouges, 2016.

12 FREUD, Sigmund, DasUnheimlich« *l'inquiétante étrangeté* », Traduction de Marie Bonaparte et E. Marty Introduction et commentaires par François Stirn (1ère édition : janvier 1987) P 71. http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/freud_etrangete.pdf

13 Ibid. p 17

14 Ibid. p 19

15 Ibid. p 24

16 LORD, Michel, *La logique de l'Impossible. Aspects du discours fantastique québécois*, Nuit Blanche Editeur, Québec 1995 P 42

17 MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres contes fantastiques*. Hachette Education, Paris 1996. p 92

18 BENFODIL, Mustapha. Op cit. p 468

19 MALRIEU, Joël, Op cit. p.p. 65-66

20 MAUPASSANT, Guy De, *Qui Sait ? Le Horla et autres contes fantastiques* p.p. 176, HACHETTE Education, Paris 1996

21 BENFODIL, Mustapha, Op cit. p 475

22 MALRIEU, Joël. Op cit. p 76

23 TODOROV, Tzvetan. Op cit p.p. 29-30

24 MALRIEU, Joël. Op cit. p 72

25 BENFODIL, Mustapha. Op cit p 477

26 Ibid. p.p. 501-502